

## BAPTEME DU 11 SEPTEMBRE 2022

### EGLISE DE LA CHIESAZ

#### 1ÈRE LECTURE : LUC 2,21-24

Le huitième jour après la naissance de Jésus, le moment vint de le circoncire ; on lui donna le nom de Jésus, comme l'avait indiqué l'ange avant que sa mère devienne enceinte. Puis le moment vint pour Joseph et Marie d'accomplir la cérémonie de purification qu'ordonne la loi de Moïse. Ils amenèrent alors l'enfant au temple de Jérusalem pour le présenter au Seigneur, car il est écrit dans la loi du Seigneur : « Tout garçon premier-né sera mis à part pour le Seigneur. » Ils devaient offrir aussi le sacrifice que demande la même loi, « une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes. »

#### 2ÈME LECTURE : LUC 2,41-52

Chaque année, les parents de Jésus montaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Lorsque Jésus eut douze ans, ils l'emmenèrent avec eux selon la coutume. Quand la fête fut terminée, ils repartirent, mais l'enfant Jésus resta à Jérusalem et ses parents ne s'en aperçurent pas. Ils pensaient que Jésus était avec leurs compagnons de voyage et ils firent une journée de marche. Ils se mirent ensuite à le chercher parmi leurs parents et leurs amis, mais sans le trouver. Ils retournèrent donc à Jérusalem en continuant à le chercher. Le troisième jour, ils le trouvèrent dans le temple : il était assis au milieu des spécialistes des Écritures, les écoutait et leur posait des questions. Toutes les

personnes qui l'entendaient étaient stupéfaites de son intelligence et des réponses qu'il donnait. Quand ses parents l'aperçurent, ils furent saisis d'émotion et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi, nous étions très inquiets en te cherchant. » Il leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Jésus repartit avec eux à Nazareth. Il leur obéissait. Sa mère gardait en elle le souvenir de tous ces événements. Et Jésus grandissait. Il progressait en sagesse et se rendait agréable auprès de Dieu et de chacun.

#### 3ÈME LECTURE : : MATTHIEU 18,1-5

Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui demandèrent : « Qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? » Jésus appela un enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : « Je vous le déclare, c'est la vérité : si vous ne changez pas pour devenir comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Le plus grand dans le royaume des cieux est celui qui s'abaisse et devient comme cet enfant. Et celui qui reçoit un enfant comme celui-ci par amour pour moi, c'est moi qu'il reçoit.

#### PRÉDICATION

Chers amies et amis,  
sœurs et frères dans le Christ,  
Nos vies sont rythmées par des étapes. Il y a celles que nous choisissons, ou que d'autres choisissent pour nous, comme aujourd'hui le baptême d'Eloïse, et celles que la

vie nous impose, rendant nécessaires des adaptations, des transformations intérieures, des changements significatifs.

Certaines étapes sont ritualisées, par le baptême par exemple, ou, pour Jésus, par la circoncision et la présentation au temple.

C'est ici l'inscription de l'enfant dans la vie sociale et religieuse, dans une histoire qui le précède et qu'il est appelé à poursuivre avec les autres.

D'autres étapes de la vie sont ritualisées, mettant en évidence un changement de situation, de statut, le passage d'un rôle à un autre : c'est la remise d'un diplôme, l'entrée en fonction d'un élu ou d'une élue, le mariage, mais aussi les fêtes, individuelles ou collectives...

En soumettant Jésus aux rites de la circoncision puis de la présentation, Marie et Joseph inscrivent Jésus dans la grande histoire d'Israël, le faisant ainsi héritier de ce que Dieu a fait et promis. Plus même, ils l'inscrivent dans une relation fondatrice, lui indiquant d'où vient et où va sa vie !

Ils disent aussi leur espérance et leur reconnaissance. Plus même, ils affirment, et la chose n'est pas légère, **que cet enfant est d'abord l'enfant de Dieu, avant d'être le leur.** Que cet enfant n'est pas leur propriété propre, que son devenir ne leur appartient pas. Que cet enfant n'est pas la prolongation de ce qu'ils sont.

Engagement et exercice délicats qui placent les parents devant la responsabilité de n'en faire ni trop, ni trop peu,

de laisser suffisamment d'espace tout en posant des garde-fou protecteurs, de maintenir à la fois la proximité et la distance !

Ils ont charge éducative, le devoir de conduire l'enfant vers la maturité et l'âge adulte, et font nécessairement pour lui des choix, mais ils n'ont pas le droit de décider de l'orientation ultime de son existence ni de la manière avec laquelle il répondra à l'appel de la Vie.

Et l'on voit bien que le problème surgit dès que l'enfant acquiert une certaine indépendance, quittant la surveillance de ses parents. Lors d'un pèlerinage à Jérusalem, à l'occasion de la Pâques, et alors qu'il a douze ans, Jésus échappe à la vigilance de ses parents. Fugue ? Insouciance ? Volonté délibérée de rompre le lien ? À ce stade, le texte n'en dit rien !

Après deux jours de recherche angoissée, ils le retrouvent au temple, calmement en discussion avec les chefs religieux, impressionnant de sagesse et d'intelligence.

Les premiers mots de Marie à Jésus sont significatifs : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? » Les mots de Marie n'interrogent pas les raisons qui ont conduit Jésus ici, ils ne s'intéressent pas à ce que Jésus a vécu ni à ce que les autres ont vécu avec lui, ils ne cherchent pas à comprendre ce qui se passe en et pour Jésus, mais ils pointent vers la relation entre Jésus et ses parents, comme si l'action de Jésus visait Marie et Joseph.

Cet acte d'indépendance est vécu par les parents comme un acte contre eux. En ce moment-là, ils ne voient pas que la vie, la Vie, se manifeste en lui, qu'il répond à un appel supérieur. C'est bien ce que révèlent les mots de Jésus : ni fugue, ni insouciance, ni volonté délibérée de rompre le lien, mais réponse à l'appel d'en-haut, celui-là même que les parents avaient espéré en le présentant à Dieu et que maintenant Jésus leur rappelle ! Humour biblique et quelque peu douloureux, quand l'émancipation de l'enfant est réponse profonde à l'espérance des parents.

L'engagement des parents aux premiers jours de la vie de Jésus a été comme mis entre parenthèses, oubliés. Loin de moi, évidemment, l'idée de leur jeter la pierre. Il y a de l'angoisse à laisser son enfant devenir, à le voir être autre, confronté à l'inconnu et soi-même confronté à un aspect inconnu de son enfant.

Mais peut-être faudrait-il régulièrement se rappeler les engagements pris au baptême, se souvenir de la distance instituée en confiant son enfant à Dieu. Peut-être que le rite unique et initial ne suffit pas et qu'il faudrait quelques piqûres ritualisées de rappel !

Voilà pour les deux premiers textes lus, mais vient un troisième qui bouscule l'équilibre ! Et c'est sans doute encore de l'humour biblique, Jésus adulte, ayant quitté père et mère, n'a pas de mots assez forts pour appeler ses disciples à devenir comme les enfants ! Après l'accession à l'âge adulte, voici que Jésus propose un nouvel âge, une

nouvelle étape qu'aucun rite ne vient consacrer, parce que c'est le combat d'une vie entière.

Le devenir « comme les enfants » n'est pas revenir à un état d'innocence, ou d'irresponsabilité, ou de dépendance. Ce n'est pas une qualité morale des enfants qui est ici appréciée, mais la condition sociale des enfants.

L'appel que lance Jésus est un appel à l'humilité — c'est cela qui qualifie la condition enfantine au temps de Jésus — ce qu'il traduira autrement dans une béatitude : « Heureux les pauvres quant à l'esprit » qu'on pourrait traduire : « Heureux celles et ceux qui ne s'en croient pas ! »

Heureux celles et ceux qui n'ont pas de prétention sur autrui, heureux celles et ceux qui savent les limites de leur savoir, heureux celles et ceux qui sont des apprenants !

Et c'est bien ici le chemin de tout adulte que le Vivant appelle : demeurer un apprenant ou redevenir un apprenant puisque souvent on nous a fait accroire — c'est du moins mon expérience — qu'un adulte était un sachant !

Et c'est peut-être cela le plus difficile, surtout comme parents, être et demeurer aux côtés de ses enfants comme un apprenant. Mais c'est cela qui les ouvrira à plus grand qu'eux, à ce mystère que nous appelons Dieu et qui se révèle être Père.

Nos vies sont rythmées par des étapes. Mais cette étape-là — devenir comme les enfants — n'a pas de fin, ni de rite

particulier, sinon de sans cesse se laisser interpeler par le Vivant, individuellement et communautairement, dans un culte, dans la prière, dans la confrontation avec la vie.

Sûr que le Vivant, notre Père au cœur de mère, cheminera avec nous sur ce chemin étroit !

*AMEN*

Pasteur Bernard Bolay